

RALF MARSULT**PARIS EN MARGE OU QUI, DE LA PEAU, DU MUR, DU VÊTEMENT,
EST LE PLUS ÉCORCHÉ VIF?**

Territoire d'illusions, la ville est un théâtre obligé où les confrontations se jouent en perspective, et les enjeux se misent au coin de la rue. Dès lors, quelle friche de liberté, quelle «zone autonome temporaire» convenue ou squattée, voire quelle «marge d'erreur», reste-t-il vraiment à chacun pour aller jusqu'aux limites, s'incarner et jouir de son moi-peau?

Heart

Une certaine forme de dandysme peut-être, ou de «sculpture de soi», comme autant de mises, de paris à tenir dans la représentation que chacun se fait de lui-même.

Galerie

30, rue

Certes, l'identité se joue en surface, mais la plus intime déchirure, blessure exemplaire, est une traversée des apparences qui mène à la révélation ourdie entre les plis. Ces plaies ouvertes appellent à la dissidence, elles chantent un corps de souffrance.

de Charonne

75011 Paris

S'il n'est jamais question de juger de la validité des révoltes, le point est donc mis sur la résistance. Le déracinement de l'origine et le refus du déterminé, vers un attachement à un système de signes qui s'affranchit entre les trames du quotidien.

Subie ou revendiquée, mais de toute évidence manifeste, une distance est prise qui suggère l'échange de vues. Un dialogue où, quand il s'agit de prendre ses marques, l'écorché vif est souvent le plus loquace.

Alors, devenir palimpseste, encore et toujours se réécrire, se recomposer, parfois au prix d'une esthétique de la chute, et n'avoir de cesse que d'inventer un langage. Prendre la marche ne veut pas nécessairement dire que l'on ira suffisamment loin en soi, sans doute jamais vraiment jusqu'à la «volonté de puissance».

Mais la photographie est là pour lire sur les lèvres d'une parole, tisser la patience d'une écoute.

Des murs, des vêtements, et des peaux, tous parchemins symboliques, comme autant d'interfaces où se nouent les questions.

Initiée avec *Fin de siècle*, essai photographique sur les tribus d'adolescents, Ralf Marsault poursuit une analyse des signes identitaires exprimés ou sublimés par la peau, le vêtement. À la rencontre de «personnages», cette dérive poétique d'accompagnement recueille un fil ténu, une interrogation : jusqu'où peut-on se coudre et en découdre avec le tissu urbain?

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : CYRIL SETBON